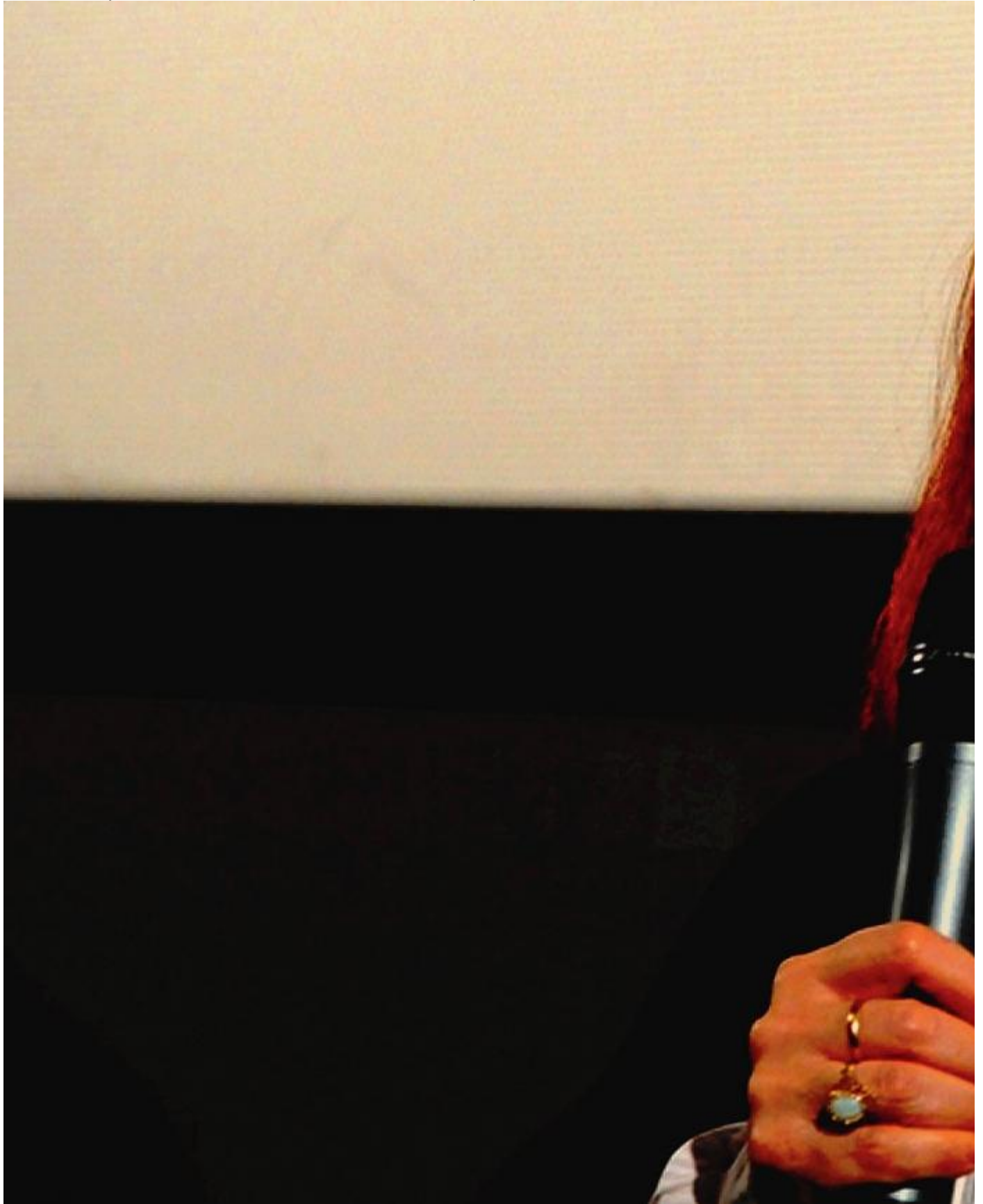


Norma Marcos, Palestinienne et féministe de cœur

Cette cinéaste, journaliste et militante à ses heures filme les femmes palestiniennes et décrit leurs luttes.



Elle paraît frêle, mais ce n'est qu'une apparence. Cheveux auburn, taille moyenne, elle s'impose par son regard perçant et une assurance basée sur la certitude de pas avoir à s'excuser d'être une femme. Si Norma Marcos (le nom de famille vient de saint Marc) s'assume comme militante, elle est avant tout une journaliste qui regarde, observe et critique aussi ses semblables. « *Ni historienne ni sociologue, je suis une Palestinienne vivant entre deux mondes, partagée entre ici et là-bas* », se définit-elle. Depuis des années, elle raconte son univers, la Palestine et les Palestiniennes, avec une caméra.

Un attachement à la terre familiale

Quoi de plus normal, pour celle qui est née à Bethléem dans une famille chrétienne « *installée depuis cinq siècles* » sur cette terre disputée. « *Cela n'a pas empêché les migrations dans ma famille* », précise-t-elle. D'abord celle de son grand-père, parti faire fortune au Chili. « *Quant à mon père, il n'a jamais voulu quitter notre terre. En 1967, pendant la guerre, lorsque l'armée israélienne occupait Bethléem, tout le monde voulait partir. Il y avait quatre familles installées dans notre grande maison. Mon père a pris la clé et dit: personne ne sortira. Il était très attaché à la Palestine. Mais il n'était pas politique, c'était un homme qui résistait en silence. Il a tenu à élever ses enfants en Palestine, malgré la présence et l'occupation israélienne.* »

Un parcours scolaire mobile

Norma ne ressemble pas à son père. Curieuse, aventureuse et indépendante, elle est partie voir ailleurs. En France, où elle fait des études à Aix-en-Provence et une thèse sur l'image d'Israël dans la presse égyptienne. Puis direction la capitale française, où elle est admise au centre de formation des journalistes (CFPJ) de la rue du Louvre. Flanquée de son diplôme, Norma envoie ses premiers articles à la presse française. Ils sont refusés. Elle se tourne alors vers la presse arabe, avec plus de succès. En 1988, elle obtient une bourse accordée par l'agence de presse Reuters. Elle part à l'université de Stanford, en Californie. « *L'un de mes professeurs était Condoleezza Rice* », qui deviendra secrétaire d'État sous la présidence de George Bush. « *Elle avait déjà une vision manichéenne du monde, se souvient-elle, ses cours donnaient lieu à des débats et des discussions enflammés, surtout lorsque l'on parlait de la situation au Chili et du sort de son président, Salvador Allende.* »

Après Stanford, Norma effectue un stage dans une radio à Washington et se marie avec un Américain. Mais, très attachée à Paris, elle décide son mari à s'installer en France et reprend son métier de journaliste, tout en s'intéressant au documentaire vidéo.

Premiers pas dans la réalisation documentaire

En 1994, elle réalise son premier film, *L'Espoir voilé*, qui dresse quatre portraits de femmes palestiniennes dans leur quotidien, à l'opposé de l'image traditionnelle. Le documentaire remporte un réel succès et est diffusé sur une dizaine de chaînes européennes. Les récompenses affluent. Elle est lauréate de la fondation Umverteilen, de la Villa Médicis, obtient le prix du meilleur scénario. Elle poursuit son travail avec *En attendant Ben Gourion* (2006), *Fragments d'une Palestine perdue* (2010), *Wahdons* (« Seuls ») en 2012.

De la caméra à la plume

La caméra n'est pas son seul mode d'expression. En 2013, elle se lance dans la rédaction d'un livre, qu'elle intitule *Le Désespoir voilé*(1), véritable miroir inversé de son premier documentaire. Toujours des portraits de femmes palestiniennes, représentant chacune une période de l'histoire de la Palestine. Mais la tonalité est clairement pessimiste, à l'image de la situation des femmes aujourd'hui en Palestine. De la création de la première association caritative de chrétiennes issues de la bourgeoisie, en 1903, jusqu'au blocage du processus de paix entre l'État israélien et l'Autorité palestinienne aujourd'hui, elle retrace la politisation du mouvement sous l'influence du nationalisme arabe. « *Pourquoi la femme arabe est-elle toujours arriérée?* se demande-t-elle. *Le mouvement féministe arabe a été interrompu par la*

révolution iranienne, qui a tout fichu à terre. Puis il y a eu les échecs des pays arabes dans la crise israélo-palestinienne et l'occupation israélienne des Territoires. Le voile est retombé sur le visage des femmes comme s'il était une identité pour se démarquer des Occidentales, affirmer leur différence. »

Affirmer sa différence face à l'Occident

En 2009, Norma la militante fait parler d'elle lorsqu'elle décide de retourner dans sa famille à Bethléem pour réaliser deux documentaires. À son arrivée à l'aéroport Ben Gourion, elle est arrêtée, bien que possédant la nationalité française depuis 1988. Les autorités israéliennes exigent qu'elle fasse faire ses papiers palestiniens: étant née à Bethléem, elle est à leurs yeux palestinienne avant d'être française. Elle proteste, estimant qu'en tant que Française, elle n'a rien à demander à l'Autorité palestinienne et a le droit de voyager librement comme elle l'entend, y compris en Israël. Pour l'État hébreu, elle est palestinienne et doit donc transiter par la Jordanie et non par l'aéroport Ben Gourion. Norma campe sur ses positions. L'histoire se termine par son expulsion vers la France.

Les problèmes avaient déjà commencé en 2005, lorsqu'on lui avait interdit d'atterrir en Israël et qu'elle se retrouva dans un centre de rétention de l'aéroport. Elle se sortit du guépier grâce à l'intervention d'une amie israélienne. De nouveau, lorsqu'en urgence elle doit se rendre au chevet de sa mère malade, elle réussit à atterrir à Ben Gourion grâce à l'intervention du Quai d'Orsay qui obtient pour elle une autorisation exceptionnelle pour raison humanitaire.

Norma est-elle militante palestinienne, féministe, ou les deux? *« Je n'aime pas trop les étiquettes. Elles me gênent. Je n'ai jamais appartenu à aucun mouvement féministe. Mais la situation de la femme arabe est telle qu'on ne peut qu'être féministe, même inconsciemment. Je suis une féministe de cœur. »*

Agnès Rotivel

(1) Riveneuve Éditions, 329 p., 20 €.

<http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Norma-Marcos-Palestinienne-et-feministe-de-caeur-2013-08-01-993533>

